



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

VI

LE MARIAGE DE ROSE

Le tanneur était ce qu'on appelle à la campagne un homme en moyens. Sa taunerie lui rapportait bon an mal an un revenu de trois ou quatre mille piastres. Il passait dans le village pour être un des peignes fins du comté. Mais son avarice dut capituler devant le salut de sa fille. Pour la sauver il lui fallait écrire immédiatement à George lui demandant de revenir au pays.



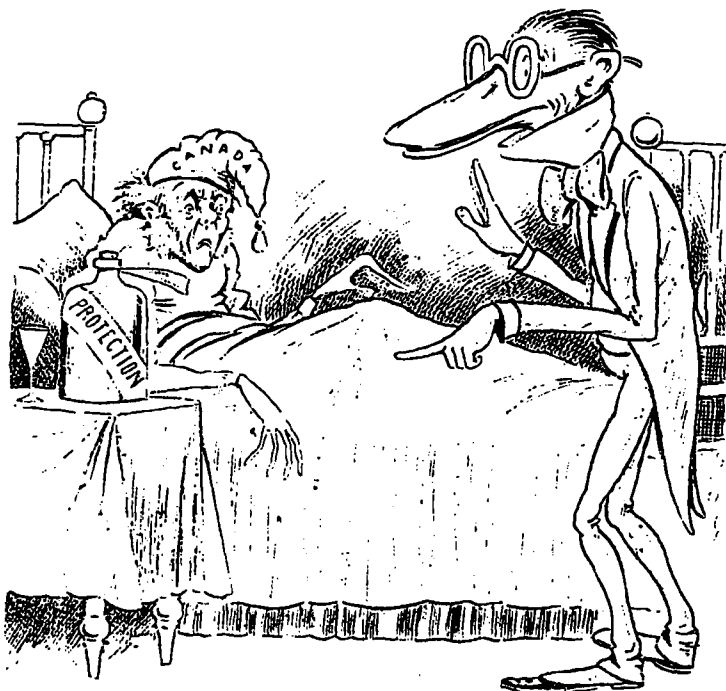
LE PÈRE DE ROSE ÉCRIVIT À GEORGE

Comme George était loin d'avoir les moyens de se payer un voyage dispendieux, le tanneur lui enverrait la somme nécessaire pour retourner à son village natal. Il se rendit à Joliette où il prit une traite sur une banque romaine au montant de \$200. Avec \$200 George voyagerait en première classe et pourrait se payer certaines douceurs à bord des steamers. L'arrivée à Rome contenant le mandat de \$200 à l'adresse de George fut pour ce dernier un coup de fortune foudroyant. Le pauvre zouave se croyait le jouet d'un songe. Après avoir touché le montant du mandat à la banque, sa première pensée fut d'associer son ami Tiburce à son plaisir. Deux cents dollars étaient plus qu'il lui fallait pour traverser l'océan et se rendre à Rawdon. En bon Canayen il devait mouiller son aubaine. En compagnie de Tiburce il s'installa devant une table du café de la Prune et les libations commencèrent. George s'en fourra jusqu'au menton. Finalement c'est une noce en règle. Les deux copains s'amuserent à rosser le guet à donner de fausses alarmes



LA SENTINELLE

à la sentinelle qui montaient la garde autour du château de St-Ange, en lui



UN CAS SERIEUX

LE PATIENT. — Mon cher docteur Couac, le remède que je prends depuis dix-sept ans, m'a affaibli au point que je n'ai presque plus de sang dans les veines.  
LE DOCTEUR. — Lâchez ce médicament et vous aurez une chance de guérir.

criant : Sentinelle, prenez garde à vous ! Cette fumisterie ne pouvait durer longtemps. Les farceurs ne tardèrent pas à tomber entre les mains de la garde. George est consigné à la salle de police pendant les huit jours qui devaient précéder son départ pour le Canada. Au moment où il montait dans le train à destination de Civitta Vecchia, voilà le propriétaire de la Prune qui paraît à la gare entre une parenthèse d'huissiers. Ces derniers sont porteurs d'un mandat d'amener contre George. Il n'y a plus à tortiller il faut qu'il paie toutes les consommations qu'il a faites à crédit, sinon la géole l'attend. Voilà notre héros obligé de se fendre d'une cinquantaine de piastres pour s'arracher aux mains de la justice. Bref, lorsque George fut embarqué à bord du steamer il dut prendre ses quartiers dans la partie du bâtiment réservé aux voyageurs de seconde classe. Le malheureux, grâce à ses fredaines, comptait arriver à Rawdon, avec \$20 pour toute fortune. Ce n'était pas le Pérou pour un jeune homme fiancé à la plus riche héritière de son village. Après un voyage pénible sur une mer sans cesse en convulsions, George arriva à Rawdon où son futur père avait déjà commencé les préparatifs de la noce. Rose en revoyant son ancien ami s'était ravigottée. Elle avait retrouvé son teint rose et sa gaité d'autrefois. Sa santé se reconstituait comme par

enchantement et les médicaments du docteur Ladouche étaient mis au rancart. Inutile de décrire la première entrevue entre George et Rose. Ils pataugeaient tous deux dans une mare de félicité. Pendant que nos amoureux hâtaient les préparatifs de leur mariage, Damase ne perdait pas courage. Il espérait qu'il arriverait quelque anicroche qui briserait l'union de son odieux rival avec la dame de ses pensées. Il n'osait pas tramer une conspiration, parce que les villageois sauraient que c'était lui qui en tenait les fils. Pour arriver à son but il devait confier l'intrigue à un proche ou à un ami dévoué. Il s'agissait pour lui de noircir la réputation de son rival au moyen de lettres qu'il avait reçues de Rome. Mais il eut beau faire, George gardait toujours son prestige auprès de la jeune fille. Enfin le jour tant désiré arriva. Le mariage se fit dans l'église paroissiale de Rawdon avec une pompe



ROSE DANS SES ATOURS

et un éclat sans précédent dans les annales du village. Les parents des mariés avaient fait venir de Montréal de riches cadeaux.



QUELQUES UNS DES CADEAUX


Rose dans ses atours excitait l'admiration de tous les invités. La noce dura trois jours. Il y eut un fricot énorme, danses sur l'herbette et toutes espèces de réjouissances dans le village. Damase assistait au mariage, mais lorsqu'il riait d'une plaisanterie ou d'une chansonnette comique, son rire ne passait pas le nœud de sa gorge. La jalousie le tenait ferme au cœur. Il ne pouvait rencontrer Rose sans qu'il eut l'air d'avaler douloureusement sa pomme d'Adam. Le pauvre garçon était à plaindre. (A suivre)

Boulevard St Lambert

A LA FRAICHE

Pendant les chaleurs de la canicule les personnes qui cherchent la fraîcheur dans un restaurant devront se rendre au No. 1802 rue Ste-Catherine, coin de la rue Ste-Elisabeth où M. Victor Lemay a fait construire une annexe à son populaire établissement pour y ouvrir une grande salle irréprochablement ventilée et aérée. Liqueurs, cigares, lager, tout est de première qualité.

AMIS, ATTENTION!  
EXCURSION ANNUELLE A  
- QUEBEC

Arrêtant à Trois-Rivières en allant et revenant  
A bord du splendide  Trois-Rivières  
Maintenant éclairé à la lumière électrique  
**SAMEDI, LE 17 AOÛT**  
Départ à 8 heures p. m.  
Passage : Pour Québec, (aller et retour) - \$2.00  
Pour billet acheté le ou avant Samedi, le 10 Août - \$1.50  
Pour Trois-Rivières, (aller et retour) - 75 cts  
Plan des cabines à l'Imprimerie A. P. Pigeon, 1786 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1600 Notre-Dame; Magasin Central de Cigares, 513 rue Craig; Authier Frères, Marchands de Nouveautés, 2737 et 2739 Not. e-Dame, coin Fu'ford, où des Bilets sont en vente.  
A. P. PIGEON & J. B. DERY, Organisateur.